

DISCOURS DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE - 11 NOVEMBRE 2018

Un siècle, Un siècle que l'Armistice du 11 novembre 1918 est venu mettre un terme aux combats fratricides de la Première Guerre mondiale.

A cet affrontement interminable nation contre nation, peuple contre peuple. Avec ses tranchées pleines de boue, de sang et de larmes. Ses orages de feu et d'acier qui grondaient par tous les temps et déchiraient les ciels les plus calmes. Ses champs de bataille éventrés et la mort, omniprésente.

Le 11 novembre 1918, un grand soupir de soulagement traverse la France. Depuis Compiègne où l'Armistice a été signé à l'aube, il se propage jusqu'aux champs de bataille.

Enfin, après quatre interminables années de bruit et de fureur, de nuit et de terreur, les armes se taisent sur le front occidental.

Enfin, le vacarme funeste des canons laisse place à la clameur allègre qui s'élève de volées de cloches en sonneries de clairons, d'esplanades de grandes villes en places de villages.

Partout, on célèbre alors avec fierté la victoire de la France et de ses alliés. Nos poilus ne se sont pas battus pour rien ; ils ne sont pas morts en vain : la patrie est sauvée, la paix, enfin, va revenir !

Mais partout, aussi, on constate le gâchis et on éprouve d'autant plus le

deuil : là, un fils pleure son père ; ici, un père pleure son fils ; là, comme ailleurs, une veuve pleure son mari. Et partout on voit défiler des cortèges de mutilés et de gueules cassées.

Françaises, Français, dans chacune de nos villes et dans chacun de nos villages, Françaises et Français de toutes générations et de tous horizons, nous voilà rassemblés en ce 11 novembre.

Pour commémorer la Victoire. Mais aussi pour célébrer la Paix.

Nous sommes réunis dans nos communes, devant nos monuments aux morts, pour rendre hommage et dire notre reconnaissance à tous ceux qui nous ont défendu hier mais aussi à ceux qui nous défendent aujourd'hui, jusqu'au sacrifice de leur vie.

Nous nous souvenons de nos poilus, morts pour la France. De nos civils, dont beaucoup ont aussi perdu la vie. De nos soldats marqués à jamais dans leur chair et dans leur esprit. De nos villages détruits, de nos villes dévastées.

Nous nous souvenons aussi de la souffrance et de l'honneur de tous ceux qui ont quitté leur terre et sont venus d'Afrique, du Pacifique et d'Amérique sur ce sol de France qu'ils n'avaient ja-

mais vu et qu'ils ont pourtant vaillamment défendu.

Nous nous souvenons de la souffrance et de l'honneur des dix millions de combattants de tous les pays qui ont été envoyés dans ces combats terribles.

Françaises, Français, nous sommes aussi unis en ce jour dans la conscience de notre histoire et dans le refus de sa répétition.

Car le siècle qui nous sépare des terribles sacrifices des femmes et des hommes de 14-18 nous a appris la grande précarité de la Paix.

Nous savons avec quelle force, les nationalismes, les totalitarismes, peuvent emporter les démocraties et mettre en péril l'idée même de civilisation.

NOUS SAVONS AVEC QUELLE CÉLÉRITÉ L'ORDRE MULTILATÉRAL PEUT SOUDAIN S'ÉCROULER.

Nous savons que l'Europe unie, forgée autour de la réconciliation de la France et de l'Allemagne, est un bien plus fragile que jamais.

Vigilance !

Tel est le sentiment que doit nous inspirer le souvenir de l'effroyable hécatombe de la Grande Guerre.

Ainsi serons-nous dignes de la mémoire de celles et ceux qui, il y a un siècle, sont tombés.

Ainsi serons-nous dignes du sacrifice de celles et ceux qui, aujourd'hui, font que nous nous tenons là, unis, en peuple libre.

Vive l'Europe en paix !

Vive la République !

Et vive la France !

Emmanuel Macron
Président de la République

SERVICES D'ACCUEIL MUNICIPALS

Mairie

1, Avenue du Lévézou

12430 Villefranche de Panat

Téléphone : 05 65 46 58 08

Messagerie : mairie@villefranche-de-panat.fr

Le lundi et le samedi : 9h à 12h

Du mardi au vendredi : 9h à 13h et

sur rendez-vous l'après-midi.

Espace Panatois

Avenue du Lévézou

12430 Villefranche de Panat

Téléphone : 05 65 46 46 53

Messagerie :

culture.tourisme@villefranche-de-panat.fr

Horaires :

Du mardi au samedi de 9h30 à 12h

et le mercredi de 14h à 17h.

COMMUNE DE VILLEFRANCHE DE PANAT

1, Avenue du Lévézou

12430 Villefranche de Panat

Téléphone : 05 65 46 58 08

Messagerie : mairie@villefranche-de-panat.fr

Horaires :

Le lundi et le samedi : 9h-12h

Du mardi au vendredi : 9h-13h et sur rendez-vous l'après-midi.

DANS CE NUMÉRO :

EXTRAITS DE SEANCE DU CONSEIL MUNICIPAL DU 10 AOUT 1919 2

EXTRAITS LIVRE D'OR DE L'AVEYRON 3-7

CORRESPONDANCES DE SOLDATS 8-10

RETOUR SUR LA CELEBRATION DU CENTENAIRE A VILLEFRANCHE DE PANAT 11

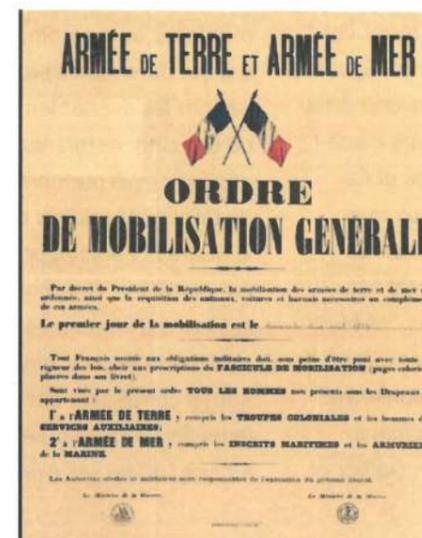
DISCOURS DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE - 11 NOVEMBRE 2018. 12

EDITORIAL

A l'occasion de la commémoration du centenaire de l'armistice de La Grande Guerre, nous avons souhaité éditer un numéro hors-série de l'Echo Panatois afin d'honorer notre devoir de mémoire et de rendre hommage à tous ceux qui se sont battus pour notre liberté. Ce document ne se veut en aucun cas exhaustif. Il a été réalisé à partir des éléments que nous avons pu collecter auprès de particuliers résidents sur la commune ou dans les extraits des registres de délibération.

Le conseil Municipal de Villefranche de Panat.

2 AOÛT 1914 : ORDRE DE MOBILISATION GENERALE



« Dans la guerre qui s'engage, la France aura pour elle le droit, dont les peuples, non plus que les individus, ne sauraient impunément méconnaître l'éternelle puissance morale.

Elle sera héroïquement défendue par tous ses fils, dont rien ne brisera devant l'ennemi l'union sacrée et qui sont aujourd'hui fraternellement rassemblés dans une même indignation contre l'agresseur et dans une même foi patriotique. »

Raymond Poincaré,
Président de la République, message aux assemblées du 4 août 1914.



SOLDATS DE LA COMMUNE MORTS POUR LA FRANCE PENDANT LA GRANDE GUERRE

ANGLES Jules	DURAND Arthur	GUIARD Joseph	QUERBES Louis
BERNARD Thimothée	FRAYSSIGNES Irénée	LABIT Joseph	REY Justin
BOULOC Arthur	FRAYSSIGNES Jules	LAQUERBE Paul	SOLIER Henri
BOUZAT Baptiste	FRAYSSIGNES Paul	LABAU Antonin	TERRAL Jules
BURLAS Ernest	GALTIER Gabriel	MALIÉ Émile	TERRAL Louis
CARRIERE Ernest	GAYRAUD Joseph	MALRIC Albert	TREMOLIERES Auguste
CASTANIER Auguste	GAYRAL Ernest	MATET Paulin	VAYSSETTES Eugène
CASTELBOU Paul	GOURDIER Élie	MAZERAND Benjamin	VIGROUX Numa
CHARLES Augustin	GRIMAL Adolphe	MAZERAND Louis	VAYSSETTES Basile
COSTES Joseph	GRIMAL Émile	POMERÈDE Basile	
COSTES Léopold		POUJOL Hippolyte	



EXTRAITS DE SEANCE DU CONSEIL MUNICIPAL DU 10 AOÛT 1919

L'an mil neuf cent dix-neuf et le dix août à 15 heures, le Conseil municipal de la commune de Villefranche de Panat dument convoqué par M. le Maire, s'est assemblé au lieu ordinaire des séances, sous la présidence de M. Fabre de Morlhon, Maire, pour la session de mai renvoyée à ce jour.

Étaient présents M.M. Bonnefous, Galtier Antoine, Galtier Joseph, Malié, Matet, Merlhe, Moute, Vigroux, et Fabre, Maire;

M. le Maire propose d'élever un monument public au chef-lieu de la commune, destiné à perpétuer le souvenir des enfants de la commune morts aux armées. Il invite le Conseil à délibérer en vue de décider si ce monument consistera dans l'édification d'une Mairie dont la porte serait (...) de deux colonnes destinées à porter sur des tables de bronze les noms

excusé : M. Pradal, malade. M. le Maire ouvre la séance, se déclare heureux, après une absence de cinq ans, de se retrouver au milieu de ses collègues. Il adresse un souvenir ému aux deux collègues disparus : M. M. Angles et Cazottes ainsi qu'aux trois membres du bureau de bienfaisance morts ces dernières années : M.M. Calvet, Combes et Girard. Il exprime les condoléances du Conseil Municipal à M.M. Bonnefous, Galtier et

des « morts pour la patrie » ou bien dans l'édification d'un monument plus simple qui serait élevé Place de la fontaine et dont la base servirait à établir une vasque d'eau. Le Conseil Municipal après en avoir délibéré longuement vote une somme de 1500 francs à inscrire au budget additionnel de 1919 pour servir à l'établissement du Monument en

Malié si durement éprouvés par la guerre dans la perte de leurs enfants, constate que le conseil municipal et la commune ont été durement éprouvés par les événements de ces cinq dernières années : trois membres du Conseil Municipal dont le Maire et l'adjoint ont été mobilisés, trois conseillers ont chacun donné un fils à la France, cinq autres conseillers ont eu leurs fils mobilisés, Le (...) a perdu un de ses frères à

question sur la place de la fontaine à Villefranche et attendu que le Crédit ouvert est insuffisant pour faire œuvre assez belle décide qu'il sera fait appel à une souscription publique. Les conseillers sont par conséquent invités à faire chacun dans son quartier la souscription partielle nécessaire. Ce projet sera long et le Monument aux morts sera

la guerre, la commune a vu mobiliser tous ses enfants et même les hommes d'âge mur. 34 ont trouvé la mort sur les champs de bataille, 10 ont été réformés à suite de blessures. La commune est fière de ses enfants : elle fête le retour de ceux qui lui sont rendus, mais elle n'oubliera pas ceux qui sont morts. A ces derniers et à tous ceux qui ont souffert va sa reconnaissance.

finalement édifié sur la façade principale de la Mairie. Sa réalisation a été confiée au sculpteur Auguste Verdier. Le budget a atteint la somme de anc dont un peu plus de 10000 francs ont été obtenus via la souscription publique. La sculpture du Monument est daté de 1930.

CELEBRATION DU CENTENAIRE DE LA GRANDE GUERRE A VILLEFRANCHE DE PANAT*

Villefranche-de-Panat

Les élèves des écoles ont travaillé autour de la Grande Guerre

Dans le cadre de la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale, les élèves des écoles de la commune de Villefranche-de-Panat ont participé à une journée d'ateliers animés par Claude Ribouillault et Philippe Gibbaux.

Claude Ribouillault est auteur, collectionneur, musicien. Son livre *La musique au fusil*, paru pour la première fois en 1996 et réédité en 2014, aborde la Grande Guerre sous un angle bien particulier, celui de la musique et du chant à partir de nombreux documents d'archives. Pour cette journée avec les écoles, les deux musiciens ont



Le concert après l'atelier de fabrication d'instruments.

d'abord présenté le spectacle « Le cabaret de la puce qui r'ni fle », l'occasion de retracer les étapes de la Grande Guerre à travers des chansons de soldat et

avec des instruments d'époque, dont certains étaient fabriqués dans les tranchées avec les moyens du bord. Après le spectacle, les enfants ont participé à un atelier d'écriture de chansons, chacun a ainsi pu jouer avec les mots et les ri-

mes. La deuxième partie de la journée était consacrée à la fabrication d'instruments « à la manière de » ceux que l'on pouvait trouver dans les tranchées. La journée s'est terminée par un concert improvisé... de la musique pour se souvenir ! Ces ateliers étaient proposés par l'association Pacap. La collecte de documents en lien avec la Grande Guerre se poursuit à l'Espace Panatois en vue de présenter une exposition à la fin du mois de janvier. Les personnes en possession de documents ou objets concernant cette période, peuvent se rapprocher de l'Espace Panatois (05 65 46 46 53).



Villefranche-de-Panat

« Violon Bidon », une balade au cœur des tranchées qui a enchanté le public

Dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre, l'association Pacap a mis sur pied un projet autour de ce thème avec plusieurs déclinaisons parmi lesquelles, la collecte de documents d'époque, une expo conçue par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerres (ONACVG), ainsi qu'une collaboration avec Claude Ribouillault (en partenariat avec le Syndicat Mixte du Lévezou).

Vendredi dernier, l'artiste multi-cartes, il est chanteur, écrivain, conteur, chercheur, marionnettiste... et ses deux coéquipiers présentaient leur spectacle « Violon



Le final du spectacle.

Bidon » à la salle multimédia. Une balade au cœur des tranchées pendant cette guerre dite « Grande Guerre ».

Des chansons, parfois teintées d'humour, et des musiques tirées des carnets des poilus et des « mises en œuvre » grâce à des instruments fabriqués souvent avec les moyens du bord...

Entre imagination et créativité

Les trois musiciens-chanteurs, accompagnés par des photos et par Emile, le pantin-soldat ; des lettres racontant le quotidien du front, ont ainsi offert au public une immersion, son et image, dans le patrimoine musical de cette période particulière qui se veut « un devoir de mémoire enchanté ».

Une soirée entre drôlerie et émotion qui a enchanté les spectateurs et s'est terminée avec un morceau interprété par les artistes accompagnés par les enfants et leurs instruments fabriqués lors de l'atelier de la veille.

11 novembre 1918, 11 heures, signature de l'armistice... mettant fin à quatre années et demi de guerre ; la fin des combats qui ouvre la voie de la paix, dans un pays meurtri... 100 ans ont passé ! Le souvenir de ces poilus, nos aïeux, qui se sont battus et qui sont morts pour la Patrie reste un devoir de mémoire !

Samedi soir, Villefranche-de-Panat a marqué cet anniversaire. Devant le monument aux morts, sur la façade de la mairie éclairée en bleu-blanc-rouge, le président de la communauté de communes, le maire, le conseil municipal, les porte-drapeaux, les pompiers, les gendarmes, les enfants des écoles et la population étaient réunis. Après le dépôt de gerbe et la lecture du message du Président de la République, appelant au souvenir et à la vigilance, les enfants des écoles, qui ont travaillé le sujet dans leurs classes, ont lu la lettre d'un soldat. Ont ensuite été égrenés les noms des enfants de la commune morts pour la France en 14-18. Recueillement pendant une minute de silence avant la Marseillaise qui a mis le point final à cette cérémonie. Dimanche à 11 heures, les cloches de l'église de la Besse ont, comme



LA FAMILLE BOUSQUET DE FIJAGUET

Joseph Bousquet et Eugénie Millau installés à Fijaguet ont eu 8 enfants. 4 d'entre eux ont été mobilisés pendant la 1ère guerre mondiale et ont pu regagner le foyer sain et sauf après la signature de l'armistice.



Henri, Alphonse dont on peut lire une correspondance avec sa jeune sœur Henriette en page 9, était né le 9 juin 1889 à Villefranche de Panat

Rappelé à l'activité par la mobilisation générale du 2 août 1914, il est arrivé au 1er régiment du génie le 22 février 1915 puis passé au 21ème régiment du génie.



L'aîné de la famille, Louis, né en 1881 est arrivé au corps le 13 août 1914. Blessé par un éclat d'obus il est réformé temporairement en juillet 1917 pour une importante cicatrice dans la région sacro-iliaque entraînant une gêne fonctionnelle du tronc. Une pension lui sera attribuée et il sera envoyé en congé illimité de démobilisation à Villefranche de Panat le 2 septembre 1919.

Le génie militaire accomplit une grande variété de tâches dont des fortifications, constructions ou réparations de routes, de ponts, de voies de chemins de fer ou toute infrastructure de transport, pose ou destruction de champs de mines, etc. De manière plus générale, il doit permettre ou faciliter le mouvement ou le soutien aux forces armées et gêner le mouvement des forces ennemies. Henri Bousquet avait pour mission, de creuser des tunnels sous les tran-

chées pour rejoindre les camps adverses et faire sauter les tranchées ennemies. Il a été démobilisé le 2 août 2019.



Joseph, Basile, Ernest Bousquet né le 7 février 1893 à Villefranche de Panat

Incorporé à compter du 28 novembre 1913, il est porté disparu le 20 septembre 1914 à Chevillescourt où il est fait prisonnier avec le 35ème RI. Il sera rapatrié en France en décembre 1918.



François Bousquet, le plus jeunes des 4, né le 21 janvier 1895 a été incorporé à partir du 29 mars 1915. Il a rejoint la

6ème section d'infirmiers le 11 juillet 1916 puis la 8ème et le 7ème jusqu'en 1920. L'organisation des 25 sections d'infirmiers militaires (SIM), mise en place depuis 1862, a pour but de fournir au service de santé militaire qui les emploie des infirmiers aptes à être employés aux écritures, capables de remplir les fonctions d'infirmiers de visite ou d'infirmiers d'exploitation chargés des détails intérieurs des établissements auxquels ils sont attachés. Ils sont recrutés parmi les soldats sachant lire et écrire et n'ayant subi aucune condamnation. Ils sont formés à la tenue des cahiers de visite et à l'établissement des bons et des relevés des prescriptions ; à l'hygiène hospitalière, à l'asepsie et à l'antisepsie ; la petite chirurgie, à l'hydrothérapie et aux bandages.

CHEVILLECOURT



Le 20 septembre, peu avant le lever du soleil, les Allemands lancent une grande offensive. Plusieurs milliers d'hommes sont lancés à l'attaque de Chevillescourt et d'Autrèches. 700 soldats furent faits prisonniers ce jour (35ème RI, 42ème RI et chasseurs alpins). Ils seront conduits à proximité d'Autrèches, puis à l'Eglise de Morsain où ils passeront la nuit avant d'être dirigés vers La Fère.

La bataille sera sanglante et acharnée, plusieurs centaines de soldats français et allemands ne se relèveront pas. Après s'être battu dans les champs et les bois, on se livre à des combats de rue : chaque maison est défendue âprement : on tire au canon, à la mitrailleuse, au fusil, de partout, des toits, des fenêtres, des caves... Les civils sont au milieu de tout cela.

Les Allemands accusent des habitants de prendre part aux combats. C'est ainsi que 7 civils sont sommairement fusillés au Pont à la planche après que l'on les ait obligés à creuser leur tombe.

Le soir du 20 septembre, le front sépare la commune en deux. De part et d'autre, des retranchements sont creusés et chacun fortifie le terrain qu'il va occuper pendant près de 3 années.

Commune de Villefranche-de-Panat

Angles (André-Antoine-Jules), né à Villefranche-de-Panat le 28 juillet 1895. Soldat au 10^e bat. de chasseurs à pied. Disparu au combat de Noulette le 19 juin 1915.

Bernard (Thimothée), né à Villefranche-de-Panat le 1^{er} juin 1898. Soldat au 58^e rég. d'artillerie de campagne. Mort à Aude le 4 octobre 1918.

Bouloc (Arthur), né à Villefranche-de-Panat le 6 août 1883. Soldat au 143^e rég. d'infanterie. Disparu le 8 octobre 1914.

Bouzat (Baptiste), né à Lestrade le 22 décembre 1895. Caporal au 3^e rég. de zouaves. Tué à Bézonnvaux le 1^{er} décembre 1916.

Burlas (Joseph-Ernest), maçon, célibataire, né à Villefranche-de-Panat le 17 juin 1893. Soldat au 35^e rég. d'infanterie. Disparu à Chevillescourt le 16 septembre 1914.

Carrière (Paul - François - Léonard), né à Calmels-et-le-Viala le 26 juin 1884. Soldat au 44^e rég. d'infanterie coloniale. Tué à Boureuilles le 17 février 1915.

Charles (Augustin), né à Montclar le 12 juillet 1879. Soldat au 46^e rég. d'infanterie. Tué à la cote 304 en juillet 1915.

Castanier (Auguste), né à Villefranche-de-Panat le 2 décembre 1889. Maréchal-des-logis au 118^e rég. d'artillerie. Mort à Elbœuf le 4 octobre 1918.

1^o - Sous-officier remarquable qui a assuré en permanence, dans la période du 29 avril au 5 mai, la liaison de la batterie et du poste d'observation, malgré des bombardements parfois sévères. A été de plus un auxiliaire précieux du commandement pour la surveillance du champ de bataille et la découverte des objectifs. - (O. R. n° 52 du 19 mai 1918.)

2^o - Maréchal-des-logis observateur de tout premier ordre. nuit et jour sur la brèche. A rendu les plus signalés services sous Noyon. Saisons, en 1918 ; d'une conscience, d'un dévouement et d'une bravoure à toute épreuve. Mort au champ d'honneur des suites de ses blessures. -

Croix de guerre avec étoile d'argent.

Castelbou (Paul-Justin), tailleur d'habits, marié, sans enfants, né à Villefranche-de-Panat le 4 février 1887. Soldat au 9^e rég. d'artillerie. Mort à l'hôpital de Rueil le 22 juin 1919.

Costes (Joseph), boucher, marié, un enfant mineur, né à Villefranche-de-Panat le 14 juillet 1889. Soldat au 342^e rég. d'infanterie. Disparu à Douaumont le 23 août 1916.

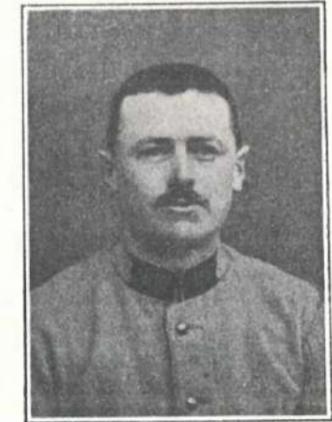
Costes (Léopold-Jules), né à Alrance le 8 juin 1890. Soldat au 142^e rég. d'infanterie. Tué à Gerbevillers le 9 septembre 1914.



BOUZAT, Baptiste.



BURLAS, Joseph.



CASTANIER, Auguste.



COSTES, Léopold.



FRAYSSIGNES, Henri.



GALTIER, Paul.

Durand (Adolphe), né à Villefranche-de-Panat le 23 mai 1882. Soldat au 96^e rég. d'infanterie. Tué à Beauséjour le 29 juillet 1915.

Frayssignes (Henri-Paul), menuisier, célibataire, né à Villefranche-de-Panat le 17 mai 1897. Soldat au 54^e rég. d'infanterie. Tué à Tigny le 1^{er} août 1918.

Citation à l'ordre du régiment du 14 août 1918.

*Croix de guerre.
Médaille militaire.*

Frayssignes (Jules), menuisier, célibataire, né à Villefranche-de-Panat le 12 octobre 1892. Soldat au 142^e rég. d'infanterie. Disparu à Saint-Eloi le 28 décembre 1914.

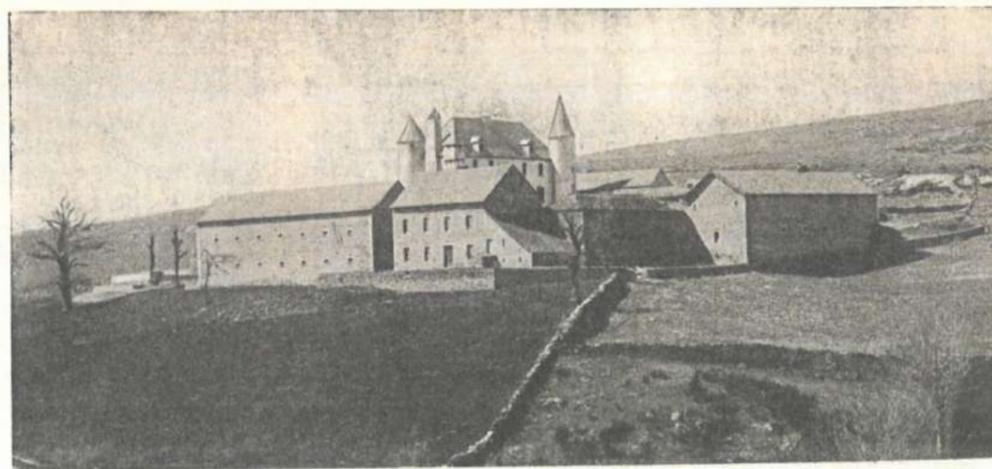
Frayssinhes (Irénée), cultivateur, ma-

rié, deux enfants mineurs, né à Villefranche-de-Panat le 23 avril 1879. Soldat au 72^e rég. d'artillerie. Mort à l'hôpital mixte de Saint-Etienne le 16 mars 1917.

Galtier (Paul Gabriel), né à Villefranche-de-Panat le 2 décembre 1898. Soldat au 415^e rég. d'infanterie. Tué à Serzy-et-Prin le 29 mai 1918.

Gayraud (Joseph-Gaston), né à Villefranche-de-Panat le 14 avril 1890. Soldat au 342^e rég. d'infanterie. Tué à Fleury-Bras le 24 août 1916.

Genieys (Auguste), cultivateur, marié, trois enfants mineurs, né à Villefranche-de-Panat en octobre 1881. Soldat au 142^e rég. d'infanterie. Tué à Morancourt le 13 octobre 1915.



Coll. Malzac. Rodez.

LARGUIEZ, PRÈS SALLES-CURAN. — LE CHATEAU.

LETTRE DE ALPHONSE BOUSQUET A SA JEUNE SŒUR HENRIETTE



26 avril,

Chère petite Henriette, je te fais deux ou trois mots dont tu feras part à maman et à François s'il est encore à Fijaguet. Un de mes copains m'a fait une belle fleur sur une feuille de papier, je m'empresse de te l'envoyer, tu la garderas car elle est très jolie pour moi. Je suis toujours en bonne santé et j'espère que ma petite lettre vous en trouvera tous de même à la maison. Je suis toujours au même endroit il y a un mois et demi c'est dans le ???? De la Some, on s'attend un jour ou

l'autre à quelques attaques mais que veux-tu, on est là pour les arrêter. J'ai trouvé Henri Julien de Chante-coucut, on a bu une chopine ensemble, on a parlé un peu du pays, il est pas loin de mon cantonnement, je vais le voir ce-soir s'il n'est pas en première ligne. Il avait repos il y a 2 ou 3 jours. Pour le moment il fait beau temps mais il a plu pendant 15 jours. Louis ne m'a pas écrit il y a quelques temps. Il doit toujours être à Etampe, je lui fais une lettre aujourd'hui. Fais-moi réponse chère

petite sœur quand tu auras reçu ma lettre et donne mois quelques nouvelles du pays. Je t'en dis pas plus long pour le moment. Ton frère qui t'envoie de gros baisers ainsi qu'à maman.

Alphonse



HOMMAGE AU SOLDAT JOSEPH GAYRAUD - 1890-1916 - MORT POUR LA FRANCE

Joseph Gaston Mathurin Gayraud, soldat de 2^{ème} classe du 342^{ème} régiment d'infanterie, 6^{ème} compagnie de mitrailleurs, est mort pour la France le 24 août 1916 dans l'attaque des positions ennemies à Fleury-devant-Douaumont dans la Meuse. Joseph Gayraud, fils de Justin Gayraud, forgeron, et de Marie Pradal, était né au lieu-dit La Besse le 16 avril 1890.

Dans la lettre qui suit, un ami fidèle dudit Joseph, rencontré sur le champ de bataille, annonce la terrible nouvelle à la famille du jeune soldat.

Monsieur et Madame Gayraud,

Vous trouverez certainement étrange qu'une main étrangère s'adresse à vous pour la première fois par correspondance. Je m'en voudrais sincèrement toute ma vie s'il en était autrement, de ne pas

rendre ce dernier service à celui que, depuis bientôt deux ans, je considérais comme l'un de mes meilleurs amis.

C'était bien rare en effet que l'un ou l'autre ait appris quelques nouvelles sans s'en faire part aussitôt, car entre nous il n'existait pas de secret. Cette fois, la providence en a jugé autrement.

Le 20 août, le 342 montait en première ligne aux attaques de Verdun et le soir même le régiment se couronnait de gloire en prenant d'assaut une crête que nous tenons encore. Les Boches ne pouvaient résister à la poussée de notre vaillante troupe et après un certain temps de lutte, un bon nombre d'entre eux se constituaient prisonniers, laissant l'espace libre devant eux.

Mon ami, votre fils, n'avait pas encore du mal. Ce ne fut qu'aux contre-attaques du lendemain où l'ennemi feignait se rendre prisonnier et ayant même pris des costumes de français, trahit la vaillance de nos héros et à l'aide de grenades donna la mort à un certain nombre de nos braves.

Hélas, mon ami, votre fils, devait être de ce nombre. Tandis que fidèle à son poste, la mitrailleuse braquée sur l'ennemi, il ne craignait pas de leur faire face, une grenade vint le frapper et presque aussitôt, il expirait. D'après ses camarades, il n'a pas eu longtemps à souffrir et est mort en brave, faisant honneur à sa famille, à son pays, à sa patrie.

Je n'ai appris cette nouvelle qu'aujourd'hui et vous en fais part aussitôt comme il

en avait exprimé lui-même le désir si jamais pareil malheur lui arrivait.

Avec mes plus vifs regrets, toutes mes condoléances à toute la famille.
Votre ami,

Alibert Désiré.

FLEURY-DEVANT-DOUAUMONT



Ossuaire et Nécropole de Douaumont

La bataille de Verdun a commencé au bois des Caures, à 16 kilomètres de la ville, en février. En juin, les Allemands arrivent à 4 kilomètres du centre. Le dernier choc, le plus violent, aura lieu à Fleury-devant-Douaumont, depuis cent ans, c'est le symbole absolu des meurtrissures de la guerre.

Au cours de la bataille, Fleury-devant-Douaumont changera 16 fois de mains.

Les Allemands ont été arrêtés au ravin des Vignes car il y avait des vignobles à Fleury. Mais des agriculteurs, des artisans, des rues et des maisons des 422 habitants, il ne reste rien. Rien que la mémoire entretenue par des plaques, le long des anciennes rues. Et un maire, Jean-Pierre Laparra. Comme tous ses prédécesseurs, depuis une loi de 1919, il est nommé par le préfet de la Meuse.

Aujourd'hui, Fleury est un jardin étrange et paisible. Un linceul aussi. Les restes de vingt-six poilus ont été mis au jour lors de travaux en 2013. Depuis des années, c'est le docteur Bruno Frémont qui vient les expertiser. Chef des urgences de l'hôpital de Verdun, il est médecin légiste. Il a fréquenté ces forêts depuis toujours.

En 2016, les habitants de Hohenlinden, en Bavière, sont venus planter un tilleul à l'emplacement de l'ancienne église. Impossible de connaître le nombre de combattants qui reposent encore sous terre. Ils ont un peu plus d'ombre désormais, sous le tilleul de la réconciliation.



GAYRAL, Joseph.

Gayral (Joseph-Ernest), né à Villefranche-de-Panat le 26 août 1886. Soldat au 1^{er} rég. de génie. Tué à Froides le 7 juillet 1916.

Citation à l'ordre du régiment.
Médaille militaire.

Gourdier (Elie-Joseph), né à Villefranche-de-Panat le 31 octobre 1880. Soldat au 342^e rég. d'infanterie. Tué à Ypres le 31 janvier 1915.

Grimal (Adolphe), né à Villefranche-de-Panat le 18 juin 1894. Soldat au 46^e rég. d'infanterie. Mort à La Charité le 31 mars 1915.



GUITARD, Joseph.

Guitard (Joseph-Marius), né à Villefranche-de-Panat le 15 mars 1889. Soldat au 20^e bat. de chasseurs. Tué à Souain le 24 juillet 1918.

Citation à l'ordre du bataillon n° 16 du 30 novembre 1916.

Croix de guerre avec étoile de bronze.

Grimal (Emile), né à Villefranche-de-Panat le 15 août 1895. Soldat au 143^e rég. d'infanterie. Disparu à Tahure le 29 octobre 1915.

Laquerbe (Léon-Paul-Mader), né à Villefranche-de-Panat le 1^{er} décembre



L'HOPITAL, PRÈS VILLEFRANCHE-DE-PANAT.

Cl. Labouche frères.

1888. Soldat au 122^e rég. d'infanterie. Tué à Beauséjour le 16 mars 1915.

Malié (Calixte-Séraphin), né à Villefranche-de-Panat le 23 juillet 1895. Soldat au 42^e rég. d'infanterie coloniale. Mort à Vichy (Allier) le 31 octobre 1915.



MALRIC, Albert.

Malric (Albert-Joseph), né à Villefranche-de-Panat le 31 août 1881. Soldat au 4^e rég. d'artillerie. Tué à Louvemont le 18 septembre 1914.

Matet (Pierre-Paulin), né à Thouels le 25 septembre 1875. Soldat au 55^e rég. d'infanterie. Tué à Souain (Ferme Navarin) le 28 septembre 1915.

Querbes (Eugène), né à Villefranche-de-Panat le 4 janvier 1879. Soldat au 111^e rég. d'infanterie. Mort à Antibes le 1^{er} avril 1915.



E. Viala. — UN COIN D'INTIME PATRIE (EAU FORTÉ).

Trémolières (Auguste - Alexis), agriculteur, marié, quatre enfants mineurs, né à Sainte-Juliette le 4 mai 1879. Soldat au 142^e rég. d'infanterie. Tué à Auberive (Champagne) le 25 septembre 1915.



POUJOL, Hippolyte.

Poujol (Hippolyte), né à Villefranche-de-Panat le 25 février 1894. Soldat au 122^e rég. d'infanterie. Disparu à Beauséjour le 24 février 1915.

Mazerand (Benjamin - Joseph-Victor), né à Villefranche-de-Panat le 22 février 1892. Soldat au 55^e rég. d'infanterie. Tué à Braux-Sainte-Cohière le 4 juillet 1915.

« Soldat brave et courageux. Mort pour la France à Braux-Sainte-Cohière le 4 juillet 1915, en faisant bravement son devoir. »

*Croix de guerre avec étoile de bronze.
Médaille coloniale.*

Mazerand (Louis), né à Béziers (Hérault), le 20 mai 1884. Soldat au 24^e bat. de chasseurs. Tué à Berry le 14 septembre 1914.

Pomarède (Basile), né à Villefranche-de-Panat le 23 décembre 1880. Soldat au 24^e rég. d'infanterie coloniale. Tué à Cappy le 31 janvier 1916.

Solié (Henri-Joseph-Lucien-Louis), né à Villefranche-de-Panat le 27 octobre 1895. Soldat au 2^e rég. de génie. Mort à Rodez le 5 octobre 1918.

Rey (Joseph - Baptiste), né à Alrance le 6 juin

1891. Soldat au 416^e rég. d'infanterie. Disparu au Mont Kemmel le 25 avril 1918.

« Agent de liaison lors de l'assaut du 27 septembre, a fait preuve de courage et de sang-froid et du mépris du danger sous un feu violent de mitrailleuses. Toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. »

Croix de guerre.

Terral (Louis), né à Villefranche-de-Panat le 28 juin 1883. Soldat au 96^e rég. d'infanterie. Tué à Pontavert le 24 avril 1916.

Vayssettes (Basile), né à Villefranche-de-Panat le 31 mai 1886. Caporal au 142^e rég. d'infanterie. Fait prisonnier et mort à Oberkamsbach (Allemagne) le 5 janvier 1918.



E. Viala. — LE PONT DE PARALOU SUR LE VILOUOU. (EAU FORTÉ).

SOLDATS NÉS A VILLEFRANCHE-DE-PANAT
INSCRITS DANS D'AUTRES COMMUNES

Voir :

- Bourdier** (Joseph-François) à Alrance.
- Labau** (Antonin-Louis) au Truel.
- Saussol** (Jules-Albert) à Lestrade-et-Thouels.
- Vayssettes** (Eugène) à Rodez.
- Vigroux** (Numa-Baptiste) à Millau.



E. Viala. — LE RUISSEAU DE L'ORGUIÈS (EAU FORTÉ).